Claudie Bernard, *Penser la famille au XIX^e siècle* (1789-1870)

Philippe Andrès

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8283>

DOI : ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000]

[2006] MySQL server has gone away

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2009

Pagination : 182-183

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Philippe Andrès, « Claudie Bernard, *Penser la famille au XIX^e siècle* (1789-1870) », *Studi Francesi* [En ligne], 157 (LIII | I) | 2009, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 07 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8283> ; DOI : [https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE\[HY000\] \[2006\] MySQL server has gone away](https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000] [2006] MySQL server has gone away)

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Claudie Bernard, *Penser la famille au XIX^e siècle* (1789-1870)

Philippe Andrès

RÉFÉRENCE

CLAUDIE BERNARD, *Penser la famille au XIX^e siècle* (1789-1870), préface d'Yvonne KNIBIEHLER, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2007, pp. 475.

- 1 Claudie Bernard propose une étude minutieuse sur la famille occidentale qui ne cesse de se transformer, depuis les bouleversements de la Révolution française jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Il s'agit d'un ouvrage d'érudition, à l'approche méthodologique rigoureuse et claire, même si la terminologie joue d'un jargon parfois complaisant.
- 2 Dans une première partie («La famille au dix-neuvième siècle, entre Ancien Régime et modernité», pp. 25-113) le lecteur est convié à examiner de près «Les composantes structurelles» (pp. 27-113) de la famille envisagée selon l'axe de la filiation et celui de l'alliance. L'auteur analyse la dynamique familiale «De la cellule à la Cité» (pp. 27-50), l'espace géographique de «La maisonnée» (pp. 50-60), «La lignée» (pp. 60-71), «L'alliance» (pp. 71-87), «La filiation» (pp. 87-95) et les «Infractions» aux différents codes anthropologiques (pp. 95-113). Dans un second temps, notre critique s'intéresse aux «paramètres fonctionnels» (pp. 115-191), relevant à la fois des règles sexuelles et économiques mais aussi patrimoniales, génétiques et financières. À cela, on peut adjoindre les fonctions psychologiques de l'«autoritaire» et du «sentimental».
- 3 Maintenant que C. Bernard a défini sa terminologie concernant la maisonnée et la lignée, elle peut déchiffrer dans une seconde grande partie les «pivots de l'imaginaire théorique de la famille» (p. 191). Ainsi est-elle à même de «Penser la famille au dix-neuvième siècle (1789-1870)» (pp. 193-440) dans une classification ternaire «plus logique que chronologique» (p. 195) regroupant la figure du Père, le procès de l'institution et le salut par la famille. Dans «Au nom du père» (pp. 199-258), l'auteur souligne les deux mythes qui sont à ses yeux, à l'origine de la famille: d'une part, le Dieu

de la Bible et en particulier du Pentateuque; d'autre part, la notion de Nature civilisatrice que l'on trouve chez Aristote. Ainsi scrute-t-elle avec minutie les différentes facettes d'un «patriarcalisme» qui prend la couleur du féodalisme chez Montesquieu (pp. 199-205), du fondamentalisme chez Bonald (pp. 205-220) et du traditionalisme chez Le Play (pp. 220-227), chercheur qui apparaît «comme un précurseur de la sociologie moderne» (p. 220). Il est ensuite question de «phallocentrisme» aussi bien dans les milieux jacobins, avec Sylvain Maréchal pendant la Révolution, que chez les ultras, sous la Restauration, avec Balzac et sa *Physiologie du mariage*, voire dans les couches ouvrières, à la fin du siècle, comme chez Proudhon. Dans «L'institution en procès» (pp. 259-340), C. Bernard s'attarde sur l'utopisme qui va faire émerger une position contraire à la notion de famille. Ainsi l'utopisme peut-il se comprendre comme un totalitarisme «communitaire», pour reprendre le barbarisme assumé de notre auteur (p. 273); libertaire comme chez Sade ou Fourier; féministe comme chez Saint-Simon ou Flora Tristan. Finalement, le dernier point de l'étude nous invite à voir «Le salut par la famille» (pp. 341-432). Certes les philosophes des Lumières ont inscrit la famille sous le sceau du paternalisme (pp. 342-370) et «la théorie du contrat est inspirée par l'économie marchande et le libéralisme bourgeois» (p. 344) dans une optique réformatrice mettant en exergue les droits récemment conquis de l'individu (p. 370-392) tant chez Senancour, Destutt de Tracy que chez Sten-dhal, avant de se transformer en «familialisme romantique» (pp. 392-432). Cette propension à exalter la fonction familiale dans la société se retrouve chez Mme de Staël notamment ou chez le socialiste Pierre Leroux qui, avec George Sand, fera passer sa foi progressiste dans les colonnes de la «Revue indépendante». Par ailleurs le positivisme d'Auguste Comte couronne cet élan idéaliste où le peuple rédempteur joue un rôle utopique et où la femme constitue un élément essentiel, comme on peut le voir dans le *Catéchisme positiviste*. Finalement, Michelet imagine un lien plus étroit entre la bourgeoisie et le peuple, dans une sorte de paternalisme «où l'homme n'est rien sans la femme» (p. 431).

- 4 On pourra certes reprocher à C. Bernard une volonté de former système par rapport à la thèse défendue, de trouver les bons exemples qui illustrent trop bien tel ou tel argument; on pourra également repérer les lignes de démarcation idéologique qui sous-tendent son discours (ce qui comblera d'aise un certain nombre de lecteurs et en irritera d'autres); on pourra également être légèrement courroucé par une rhétorique jouant avec le néologisme de façon trop appuyée, mais on ne pourra pas enlever à cet ouvrage sa qualité majeure: une grande rigueur scientifique.